

nant chaque jour plus complexes, nous recherchons dans les œuvres d'art un degré d'expression impossible à concilier avec la simplicité et la pureté idéale de la forme. Le règne de la beauté simple, le temps des artistes grecs, aura été sans doute la saison la plus charmante, l'époque par excellence de l'art ; mais les sociétés modernes ont irrévocablement dit adieu à ce monde calme et serein de la forme pure. Les artistes doivent renoncer à retrouver la beauté de Phidias et même celle de Raphaël ; la face humaine a vieilli ; la seule beauté actuelle, c'est celle de l'homme mûr, l'expression ; il faut faire notre deuil de l'adolescence des dieux grecs et de la jeunesse des madones. Cette expression plus dramatique que nous exigeons aujourd'hui des œuvres d'art, ne peut s'obtenir que d'un pinceau tout-à-fait réaliste et qui reproduise la nature actuelle ; la vérité et l'énergie de l'expression, c'est la beauté moderne dans les arts plastiques, de même que le drame est toute la poésie moderne. Le réalisme qui coexiste dans l'œuvre de M. Janmot avec des tendances mystiques très marquées le constitue mieux dans les conditions d'un art progressif que la recherche absolue de la forme et de la ligne idéales ; il résulte aussi de cette double préoccupation du naturel des formes et du sens religieux des compositions, une remarquable variété dans le talent de l'artiste. Le pinceau qui a produit *la fleur des champs*, après le *Christ au jardin des Olives* et *la sainte Cécile*, a fait preuve d'une merveilleuse richesse. Une œuvre aussi importante que la Cène exécutée dans un genre aussi difficile et aussi monumental que la peinture à fresque place son auteur au premier rang parmi les peintres contemporains. Espérons qu'elle lui vaudra une justice qui a été bien tardive de la part de ses compatriotes ; si d'autres encouragements lui font défaut, qu'il reçoive au moins ceux d'une critique loyale qui ne se croit pas interdit d'admirer et d'exprimer hautement ses sympathies.

VICTOR DE LAPRADE.